## III-) N N E X E

-o-o-o-o-o-o-

## NOTE D'HISTOIRE SUR LES POPULATIONS VUTE AU SUD DE LA SANAGA

par J.C. BARBIER
Sociologue de l'ORSTOM

Deux complexes agro-industriels sucriers, SOSUCAM et CAMSUCO, se sont implantés dans l'arrondissement de Mbandjok, sur la rive sud de la Sanaga, précisément à l'endroit occupé par des groupes vuté depuis la fin du XIX° siècle et après qu'ils aient traversé le fleuve. Avec les Mvélé plus méridionaux, les Vuté sont donc les "autochtones" de la zone agro-industrielle de Mbandjok-Nkoteng. Cette position d'autochtone par rapport aux complexes agro-industriels s'affirme également au nord de la Sanaga puisque l'Est du département du Mbam, occupés par les mêmes populations vuté, accueillera sans doute de nouveaux complexes, une zone de 65 000 hectares ayant déjà été réservée à cet effet.

Cette situation d'autochtones n'est guère confortable car les complexes agro-industriels sont grands consommateurs d'espace et n'hésitent pas à provoquer des déplacements de populations. Celles-ci sont certes indemnisées, mais se retrouvent souvent sur des terres moins bonnes. Ensuite elles sont immergées dans un peuplement hétérogène où leur antériorité n'équivaut pratiquement à aucun prestige ni avantage économique. Les autochtones des milieux urbains grâce à leur patrimoine foncier et à la spéculation qui s'attache aux terrains à construire, réalisent des opérations fructueuses et profitent ainsi de l'immigration d'autres populations. Dans notre cas, la situation est radicalement différente puisque les autochtones perdent en grande partie la maitrise de leurs terres au bénéfice des pouvoirs publics et des promoteurs de l'agro-industrie.

Un plan de développement régional devrait prendre en considération la situation des groupes autochtones afin d'éviter leur marginalisation. C'est dans cette perspective et afin d'attirer l'attention des pouvoirs publics que nous avons rédigé cette note sur les populations Vuté de l'arrondissement de Mbandjok

*

*  *

A la suite de la conquête fulbé de Banyo (1830) et de Tibati (1835), les Vuté qui étaient autochtones de ces régions furent soit assimilés, soit contraints de quitter leur territoire traditionnel : J. SIRAN constate une assimilation des Vuté de la région de Banyo et de de Tibati dans un ensemble dominé par les Fulbé :

"Jusqu'à la conquête Peule; les Vouté occupaient toute la partie méridionale de l'Adamaoua, depuis les monts Mambila à l'Ouest jusqu'au mayo Maour à l'est, au-delà duquel commençait le pays Mboum. Ils forment encore, sous le nom de Bouté, la majeure partie de la population du lamidat de Banyo, et une fraction importante de celle du lamidat de Tibati. Mais le brassage de populations entraîné par la conquête peule, la dispersion des groupes locaux, et la réduction des individus à l'état de serviteurs semblent bien avoir eu pour conséquence la perte de toute mémoire sociale proprement Vouté. Si les habitants du lamidat de Banyo (où la domination peule a sans doute été plus dure qu'à Tibati) connaissent encore le plus souvent leur origine ethnique (Bouté, Niam-Niam, Wawa, etc...) c'est toutefois leur condition commune de maccube des Foulbé qui constitue la détermination sociale et culturelle fondamentale. Une entité sociale spécifiquement Vouté ne pourra être définie qu'au sud du 6ème parallèle" (1).

Ceci confirme les données qu'I. DUGAST mentionnait en 1949 dans son inventaire ethnique (2) :

"A l'heure actuelle, des quatre cantons Babuté signalés par Sieber, près de Banyo, il ne reste que quelques individus métissés et mêlés aux Fulbé, Wawa, Kondja et Tikar, soit une dizaine de familles Babuté près de Mbamti et quatorze individus à Nyati, près de la montagne de Banyo. Enfin, plus au sud, sur la rive droite du Mbam, quarante trois fermes isolées".

---

(1) SIRAN, J. - 1973 - Eléments d'ethnographie Vouté pour servir à l'histoire du Cameroun central. Colloque International du CNRS "Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire du Cameroun". - Nous nous inspirerons principalement de ce texte pour évoquer l'histoire pré-coloniale des Vuté.

(2) DUGAST, I. - 1949 - Inventaire ethnique du Sud-Cameroun. Mémoire, IFAN.

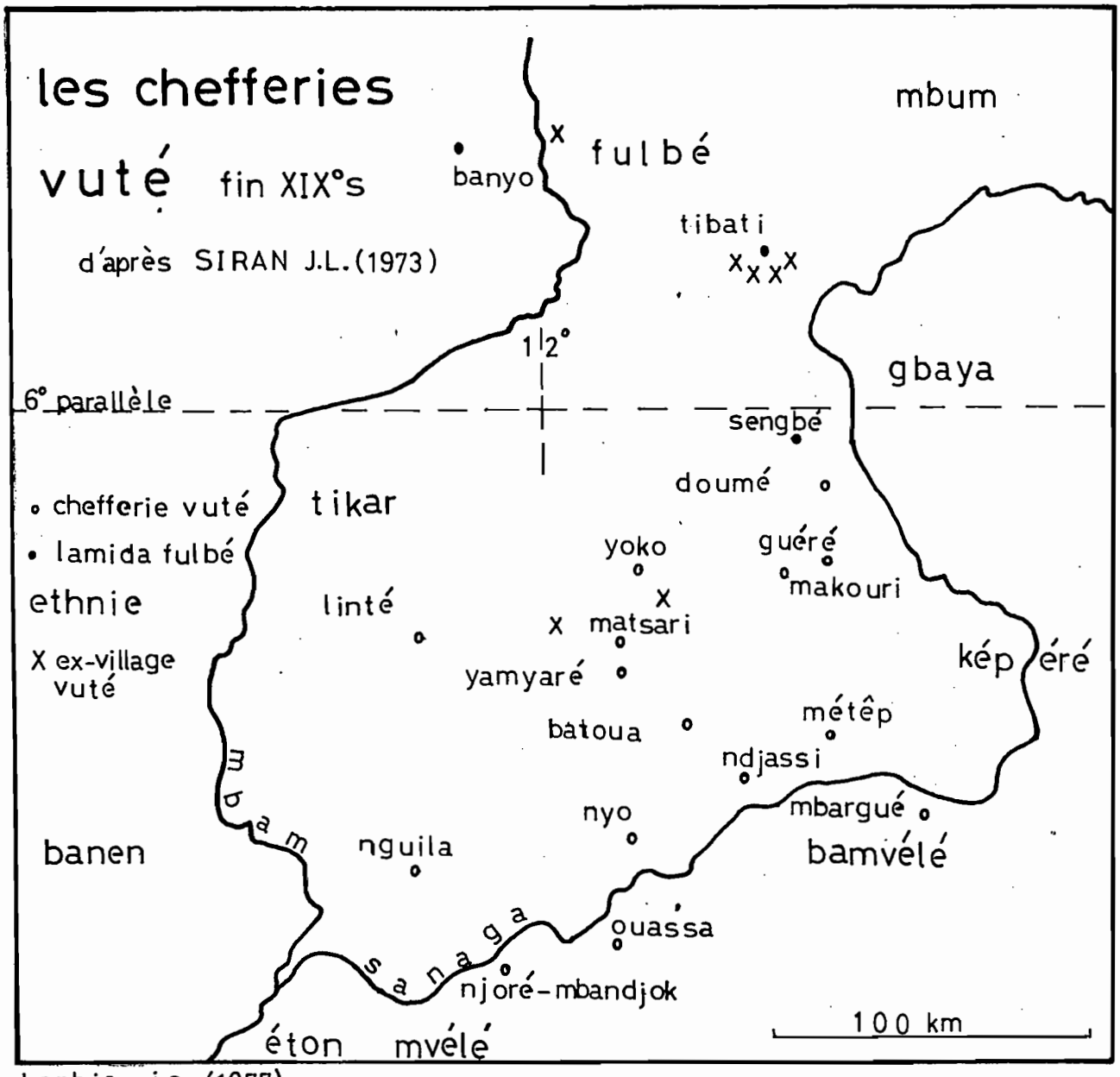
Les populations vuté qui refusèrent la domination fulbé se retirèrent plus au sud où elles formèrent des principautés guerrières. Celles-ci contrastent d'ailleurs avec l'organisation sociale antérieure qui était politiquement non centralisée. En même temps, le principe d'une résidence avunculocale (chez l'oncle maternel) s'atténue au profit d'une patrilocalité (cependant les Vuté restent toujours organisés en matri-clans et sont donc matrilinéaires). J. SIRAN n'hésite pas à parler de révolution pour évoquer ce changement.

Un modus vivendi s'établit avec les Fulbé, notamment avec le poste avancé de Yoko qui assumait un rôle militaire stratégique avant même l'arrivée des Allemands et la construction, par ces derniers, d'une forteresse. Les Vuté empruntèrent aux Fulbé l'art de la cavalerie militaire, et dotés de chevaux, ils lancèrent des raïds contre les groupes béti les plus septentrionaux, c'est-à-dire ceux qui étaient restés au nord de la Sanaga. Ces derniers dûrent franchir le fleuve. Les Vûté maintinrent leur pression et quelques groupes vuté s'installèrent eux aussi au sud de la Sanaga, à Mbargué, Ouassa et Njoré (1). Ceci se passait à la veille de la pénétration allemande, et l'avant garde vuté se trouvait au village Nkometou, à 18 km seulement au nord de Yaoundé, lorsque les Allemands fondèrent le poste de Yaoundé.

Ces groupes qui avaient franchi la Sanaga, formaient avec les autres principautés méridionales du pays vuté (Linté, Nguila, Nyo, Ndjassi, Metep) un front guerrier particulièrement offensif et prospère. En effet, si une partie des esclaves capturés lors des raïds servait à payer le tribut aux Fulbé, le reste des esclaves pouvait être revendu aux commerçants hausa qui sillonnaient déjà la région. De même les Vuté faisaient remonter vers les lamidats fulbé et les cités hausa les ivoires du sud du Cameroun. Dans ce contexte commercial, les groupes vuté les plus méridionaux furent évidemment les mieux situés :

---

(1) Ces éléments furent assez nombreux, semble-t-il, car ils ménacèrent sérieusement les populations locales. En 1966/67, près d'1/5 de la population vuté se trouvait au sud de la Sanaga.



barbier j.c. (1977)

Outre leur enrichissement économique, les principautés guerrières vuté assuraient leur reproduction sociale, voire même l'élargissement de leur base démographique, en intégrant des esclaves. Les esclaves déjà circoncis étaient vendus aux commerçants hausa car ils ne pouvaient pas devenir "des hommes du pays", mais les jeunes hommes incirconcis restaient au service du chef ou, avec l'accord du chef, au service du gerrier qui l'avait capturé. Equipé d'un bouclier en peau de buffle et d'un fusil, l'esclave devenu guerrier ne tardait guère à capturer d'autres individus ce qui lui permettait de se faire remplacer dans son rôle d'esclave et d'acquérir ainsi un statut d'homme libre. La beauté était par ailleurs un atout important pour que l'esclave ait des chances d'être rapidement intégré : "Une femme bien faite, un homme séduisant ou courageux, avaient de fortes chances de ne pas rester longtemps esclave" (1). Les autres devaient attendre l'intégration complète au niveau de leur progéniture : "Les autres, ceux qui n'avaient ni bravoure, ni beauté, ceux-là se marieraient entre eux et resteraient esclaves toute leur vie; mais leurs enfants seraient "les vrais fils du pays" (1).

On comprend que les chefs vuté aient été parmi les intermédiaires les plus zélés des lamido fulbé, et que certains d'entre eux n'aient pas hésité à traverser la Sanaga.

Le village Mbargé est le resultat d'un mouvement migratoire parti du village Génip qui se trouvait au sud du lac de Tibati. Déclanché par la conquête fulbé, vers 1830, ce mouvement migratoire longea la rive droite du Djérem et traversa la Sanaga en pays bamvélé.

Plus à l'ouest, le village Ouassa est originaire de la région de Nyo qui se trouvent immédiatement au nord de la Sanaga dans le département de la Haute-Sanaga.

---

(1) SIRAN, J. - 1971 - Introduction à l'étude de la littérature orale Vouté., in Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Yaoundé.

Enfin Njoré a été fondé par Aodi, originaire de Matsari (1). Il s'agit de la seconde phase d'un mouvement migratoire parti de la région de Tibati, d'un village aujourd'hui disparu du nom de Yèèp. Au terme d'une première phase, ce mouvement avait abouti à la fondation des villages Matsari et Yamyaré. Il se continua vers le sud pour faire pression sur les populations plus méridionales considérées comme des réservoirs d'esclaves. L'implantation d'un groupe à Njoré, puis à Mbandjok, est donc contemporaine des autres traversées de la Sanaga et de la fondation des grandes chefferies guerrières de Linté et Nguila.

Généalogie des chefs de Njoré et de Mbandjok

Mvêimané
village Matsari, famille Ndim
▲
Taôgwi
village Matsari, famille Ndim
▲
Aodi
s'installe au village Njoré
et fonde la famille Muniang

- Pierre Mvemba (3) - 1932
  - Jean Odi 1932 - 1977
- Adanungu Mvoané (ou Dandungu) fonde le village Mbandjok (2) mort vers 1917
  - Anda Ndongo Dina 1917 (?)- 1951
    - Oussaoumano Dina 1957-1965 (4)
    - Mvemba Bina Jean depuis le 21 mai 1965
  - Ngarba Dominique 1951-1957

---

Sources : Archives IRCAM et traditions orales recueillies auprès de Mvemba Dina Jean, Chef actuel de Mbandjok.

---

(1) Avant de traverser la Sanaga, Aodi aurait séjourné à Bidjoho sur une colline élevée qui actuellement n'est plus habitée.

(2) La fondation de Mbandjok résulterait d'une scission du groupe installé à Njoré. Les Vuté de Mbandjok affirment leur autonomie en précisant que Adanungu Mvoané vient directement du nord de ls Sanaga d'un lieu dit appelé "Mbandjok" près du village actuel de Ngomessang. Adanungu Mvoané serait mort un an après la fin de la guerre de 1914.

(3) En 1932, Pierre Mvemba, trop âgé, laissa la place à son fils Jean Odi, ex-interprête à la Subdivision de Nanga-Eboko, Pierre Mvemba

Cette installation d'éléments vuté à Njoré et à Mbandjok ne se fit évidemment pas sans heurts avec les populations voisines. Les groupes ethniques de la région de Nanga-Eboko, multiples et de taille restreinte, ne purent s'opposer à cette installation et les nouveaux venus eurent beau jeu de profiter des rivalités locales pour s'affirmer. Des traditions orales, recueillies en 1933 lors d'une tournée administrative en pays Yangafouk (1), s'en font l'écho :

"... Après avoir repoussé les Babouté d'Ada Ndongo (Mbandjok) qui étaient montés jusqu'à Mébolé par la vallée du Ndo, les Yangafouk leur accordèrent leur alliance. Le grand père du chef actuel de Mbandjok attaqué par un chef Haoussa nommé Yibissi, demanda asile à Njock Nyassaba, chef des Yangafouk, qui le laissa s'établir vers l'Ouest dans la région où se trouve actuellement le village d'Ekak. Njock Nyassaba donna même de l'ivoire à Yibissi pour racheter le fils du chef Babouté qui avaient été fait prisonnier. Ce dernier peu reconnaissant, voulut faire la guerre contre les Yangafouk lorsqu'il devint chef à la mort de son père, mais Pierre Mvemba l'en dissuada et il alla guerroyer contre les Yékaba de Karga (chef d'Ebogo Nang); les Yangafouk l'aidèrent et une bataille fut livrée non loin de Nkoteng. Plusieurs Yekaba furent tués; coupés en morceaux, ils furent mangés par leurs ennemis et les vieux Mbogo Ndjock, actuellement à Bissaga, qui prit part aux festins, m'a assuré que la chair humaine était excellente" (2)

*

* *

---

(suite note 3 précédente)

continua cependant d'exercer une forte influence en dépit de son âge. Un rapport de tournée administrative en août 1932 en témoigne à propos de l'autorité non encore bien assise de Jean Odi : "son autorité apparemment ordonnée, mais tatillonne et cassante, est en fait sur certains villages purement nominale, et n'est que tolérée à Njoré, où l'influence et le prestige de Mvemba demeure le plus pur trait d'union entre les races très différentes qui en composent la population."

(4) frère cadet de Mvemba Bina Jean.

---

(1) dans le canton voisin Bissaga.

(2) Archives IRCAM.

Les Allemands comprirent très tôt l'importance à la fois militaire et commerciale des Vuté. C. MORGEN (1) prit contact avec les Vuté de Nguila dans l'espoir d'une alliance qui détournerait les ivoires de la route du nord, vers Yoko et Tibati. De même que ZINTGRAFF essaya, à Bali, de faire descendre le trafic de l'ivoire vers les ports allemands de la côte (2), C. MORGEN chercha dès 1889, puis en 1890 à capter au profit des Allemands cette richesse qui obsédait les premiers conquérants. Sur le plan militaire, les Vuté formaient un véritable verrou qui bloquait la pénétration allemande vers le Nord. Von Kamptz (3) se chargea de faire sauter ce verrou par ruse et par force, au cours de l'expédition "Wute Adamaua" condamnant ainsi les principautés guerrières vuté à une décadence certaine.

Cette économie vutée, fondée sur les activités guerrières qui leur procuraient la monnaie d'échange nécessaire pour les relations avec les Fulbé et les commerçants Hausa, c'est-à-dire les esclaves, n'allait pas retrouver d'autre base. A la fois loin de la zone arachidienne et cotonnière du nord du Cameroun, et de l'économie de plantations de la forêt du sud du Cameroun, le Pays Vuté ne disposait d'aucune ressource susceptible de l'intégrer dans des circuits commerciaux. Vers les années trente, l'administration coloniale essaya de diffuser la culture du riz afin que les habitants puissent recevoir quelques numéraires et payer ainsi leurs impôts, mais ces tentatives restèrent sans suite en dehors de la région de Nanga-Eboko. Non seulement les sociétés vuté ne pouvaient plus se reproduire socialement dans les mêmes termes qu'autrefois : l'intégration d'esclaves ne venait plus augmenter le poids démographique des principautés, le pouvoir politique centralisé ne pouvait plus s'appuyer

---

(1) MORGEN, C.- Durch Kamerun von Süd nach Nord - Leipzig, Brockhaus, 1893.- Traduction française par P. LABURTHE-TOLRA (1973). Editions de l'Université de Yaoundé.

(2) Rencontre de l'expéditeur Dr. ZINTGRAFF et du Fon de Bali en 1889.

(3) Avant lui H. DOMINIK en 1894 avait fait à Nguila une parade militaire pour intimider les Vuté qui avaient franchi le Mbam dans l'actuel district d'Ombessa.

sur la force armée, les biens importés d'Europe (sel, fusils, poudre, etc...) n'étaient plus acquis faute de monnaie d'échange, etc.., mais en plus, elles n'avaient aucune possibilité de s'adapter et de trouver d'autres bases économiques valables. Dès lors, leur destin ne pouvait plus être collectif et les solutions furent de plus en plus individuelles et hors du territoire traditionnel : enrôlement des hommes dans l'armée allemande puis française, prostitution des femmes (1), etc...

Cette évolution sociale caractérisée par l'individualisme des processus d'adaptation, et une dissolution des relations sociales qui assuraient un minimum de cohésion des groupes, se traduisit au niveau démographique par une diminution de la population totale puis une stagnation depuis les années 50.

Evolution démographique des populations vuté

(Ensemble du pays vuté)

| Date | Source | Estimation de la population totale |
|---|---|---|
| 1912/13 | R.A. des protectorats allemands | 20 000 |
| 1915 | Sieber J. | 30 à 40 000 |
| 1949 | Dugast I. | 16 121 |
| 1961 | Lembezat B. | 13 000 |
| 1963 | O.R.S.T.O.M. | 11 203 |
| 1966/67 | O.R.S.T.O.M. | 11 940 |

(1) Souvent ces femmes font en même temps le commerce de la bière de maïs dont elles ont répandu l'usage dans les centres du Sud et de l'Ouest du Cameroun où se trouvent une main d'oeuvre salariée.

Evolution démographique de la population totale des cantons Vuté du département de la Haute-Sanaga (1)

| | 1927 | 1932 | 1933 | 1934 | 1935 | 1936 | 1938 | 1943 | 46/47 | 49/50 | 56/57 | 1958 | 1961 | 1963 | 66/67 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Nord de le Sanaga | | | | | | | | | | | | | | | |
| - Emtsé | - | - | - | - | 1231 | 1160 | - | | 1032 | 693 | 767 | 790 | 670 | 741 | 722 |
| - Ndjassi | - | 443 | - | - | - | 446 | - | 654 | 493 | 393 | 387 | 378 | 382 | 383 | 299 |
| - Métêp | - | 1343 | - | - | - | 1313 | 1310 | - | 1239 | 1063 | 1020 | 1049 | 1059 | 1006 | 950 |
| Sud de la Sanaga | | | | | | | | | | | | | | | |
| -Ouassa | 1779 | 1817 | 2437 | - | - | 1617 | - | - | 1215 | 1019 | 799 | 749 | 906 | 891 | 802 |
| -Mbargué | - | - | 914 | - | - | 1127 | - | 1393 | 1130 | 1028 | 919 | 1012 | 1034 | 1080 | 1132 |
| -Njoré | - | 1420 | 1420 | 1461 | - | 1420 | - | - | 1117 | 866 | 755 | 814 | 824 | 824 | 1150 |
| Total | / | / | / | / | / | 7083 | / | / | 6226 | 5062 | 4647 | 4792 | 4875 | 4925 | 5050 |

Les administrateurs de Yoko et de Nanga-Eboko signalent dès les années trente cette décadence des Vuté. Ils énumèrent quelques causes qui ont provoqué des départs à l'extérieur :

- Lorsque Yaoundé était encore le terminus de la route carrossable, les marchandises à destination du nord du Cameroun devaient être acheminées par le portage. Elles transitaient alors par Yoko. Les régions de Nanga-Eboko et de Yoko fûrent sollicitées durement. Ensuite la construction de la route et son entretien firent également appel à la même main d'oeuvre.

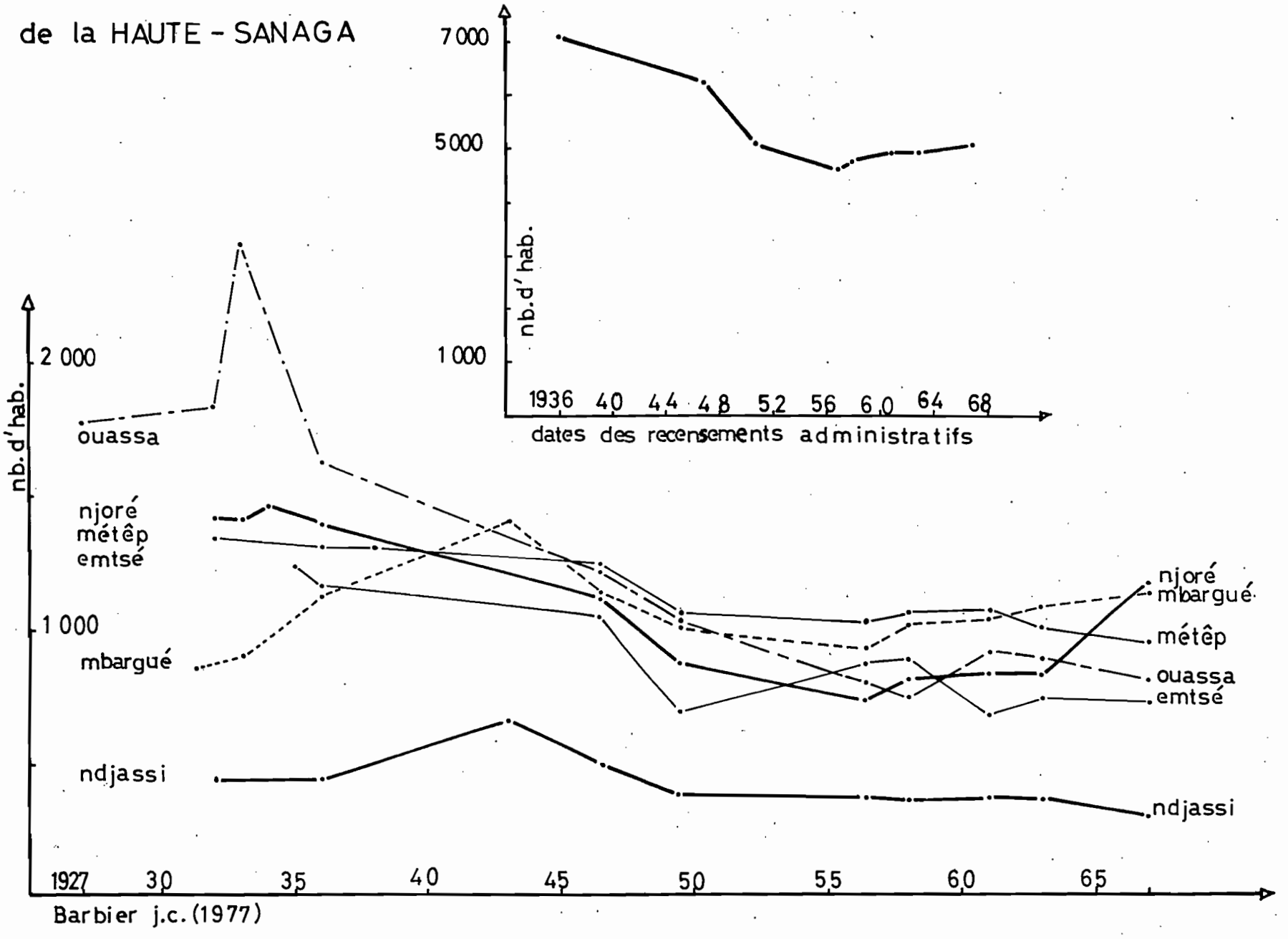
> "Les gros centres de rassemblement de transfuges Babouté, de Douala, de Yaoundé, de Nkongsambe et d'ailleurs ont surtout été constitués vers 1926, à la suite d'exodes massifs pour éviter le portage alors que la route carrossable de Yaoundé à Ngaoundéré n'existait pas encore, et en 1941, à la suite de nombreux départs provoqués, paraît-il, par les exactions commises sur les chantiers de route"(A. GREFFIER 1944) (2).

(1) Ces cantons à majorité vuté comprennent quelques villages non-vuté. Au sud de la Sanaga, dans les cantons de Ouassa Babouté, Mbargué et Njoré, les non-vuté représentaient, en 1966/67, 27% de la population totale.

(2) Rapport de tournée du 15 mai au 3 juin 1944 - Subdivision de Yoko - Archives I.R.C.A.M.

EVOLUTION de la POPULATION TOTALE des CANTONS VUTE

de la HAUTE - SANAGA




Barbier j.c. (1977)

- La région de Nanga-Eboko eut également à souffrir du travail obligatoire dans les plantations de Dizangué et les mines de Bétaré Oya. Le chef de la Subdivision de Nanga-Eboko explique par là la diminution de la population enregistrée entre deux dates :

> "Il est à noter que la différence entre les années 1943 et 1944 s'explique par le fait que de nombreux hommes, accompagnés de leurs femmes, ayant fui les chantiers de Dizangué et de Bétaré Oya où ils avaient été engagés, ne sont plus revenus dans leur subdivision d'origine" (1).

- La main d'oeuvre de ces régions n'étant pas fixée par l'économie de plantation, mais devant faire face aux obligations de l'impôt, répondait volontiers aux agents recruteurs des exploitations forestières. Celles-ci s'échelonnaient le long des voies de chemin de fer : Douala-Yaoundé, et Douala-Nkongsamba, et des familles entières s'installaient selon ces deux axes (2). Les travailleurs vuté émigrés ont d'ailleurs bonne réputation et un texte de 1949 formule le jugement suivant : "D'intelligence ordinaire, de taille moyenne et de constitution robuste, les Babouté sont travailleurs et disciplinés. Ils sont appréciés comme manoeuvres et constituent la pépinière des miliciens du Cameroun dont ils forment les cadres les plus estimés" (archives IRCAM).

- Devant les contraintes de l'impôt et des prestations de travail, les Vuté fuient au nord de la Sanaga et se remettent à des activités économiques traditionnelles qui redeviennent ainsi principales : la pêche et la chasse dans ces vastes étendues du département du Mbam au nord de la Sanaga. Ils traversent d'autant plus volontiers la Sanaga que l'impôt était moins élevé à Yoko qu'à Nanga-Eboko vers les années 30 (3)! Les Vuté sont perçus alors comme des semi-nomades :

---

(1) Lettre du 16 septembre 1947 (archives IRCAM). Les recensements administratifs donnent 73 734 habitants en 1943, et 72 984 habitants l'année suivante, soit une diminution de 750 personnes.

(2) selon Pierre CHAULEUR, Chef de la Subdivision de Nanga-Eboko, 28 février 1933 (Archives IRCAM).

(3) Pierre CHAULEUR, déjà cité, signale l'installation de familles Vuté originaires du sud de la Sanaga, sur le territoire de Yoko.

"Les Babouté du groupement de Njoré sont... plus que tout autre dans la Subdivision de Nanga-Eboko, des sémi-nomades que l'attrait des savanes giboyeuses, où des coins de pêche fructueuse, déplacent vers le nord, vers le nord-est, le plus souvent en remontant le cours du Nzié" (août 1932) (1).

A la même date, les rapports administratifs se plaignent des difficultés qu'il y a à gouverner une telle population ! Voici, par exemple, le rapport d'une tournée effectuée en août 1932 : "Encore nos ordres sont-ils exécutés à Njoré (où Pierre Mvemba exerce encore son autorité) mais à Mbandjok, la mauvaise volonté frise l'impertinence et cependant les sanctions n'ont pas manqué au chef Anda Ndongo. La majorité des indigènes a essaimé dans la brousse. Sans doute la savane est-elle infertile et les familles sont-elles obligées de se fixer sous le rideau des galeries forestières le long des marigots, mais le chef loin de chercher à coordonner les efforts de ses administrés favorise au contraire leur particularisme" (Archives IRCAM)!

- La population féminine participa à ces mouvements migratoires. La dot peu élevée (2) et l'existence de matri-clans contribuent à une plus grande autonomie de la femme vis-à-vis de la famille de son mari.

---

(1) Rapport de tournée, août 1932 (Archives IRCAM). Le même rapport envisage la création de palmeraies pour fixer la population.

(2) "Chez les Babouté, la dot était fixée à trente ou cinquante sagaies. Aujourd'hui encore, la somme demandée est très peu élevée. En retour le père de la femme devait à son tour, donner au père du fiancé une hache et un panier de graines de courge... . Si la femme mourait sans avoir eu d'enfants, la famille de la femme devait, à la condition toutefois que la mort n'ait pas eu lieu chez le mari, remettre une autre fille ou rendre les cadeaux. Par contre, si l'épouse se révélait féconde, le mari devait, à l'ayant droit de la femme une indemnité proportionnelle au nombre des enfants... . L'épouse peut dans les 2 ou 3 premières années invoquer le divorce pour impuissance, sévices ou injures graves. Dans ce cas le père la remarie et remet en compensation une autre femme au premier époux. Le stage terminé, le mariage bien consolidé, la femme n'a aucune excuse, aucun prétexte, et si elle retourne dans sa famille, elle est impitoyablement renvoyée à son mari, après avoir été battue par son père". (Rapport de tournée, août 1932, Subdivision de Nanga-Eboko, archives IRCAM).

"Les femmes sont de moeurs très relâchées, et la plupart du temps volontairement stériles... Les enfants quittent leurs villages pour les centres à la recherche de l'aventure et les femmes n'hésitent pas à vivre leur vie dans la banlieue des grandes agglomérations de l'Ouest..." (1) (A. GEFFRIER).

L'imposition des mères de famille à partir de 1928, dans une région où les ressources en numéraires sont limitées, a pu accentuer cette tendance (2).

Cette diminution démographique des Vuté est déjà signalée par le pasteur SIEBER en 1913. Les administrateurs sont pessimistes sur l'avenir de cette population : "il semble bien que cette race soit appelée à disparaître" (A. GEFFRIER, 1943, déjà cité). Ce pessimisme se reflète dans l'opinion d'I. DUGAST (1949) "... La société... est nettement désorganisée, les liens de famille très relâchés, les moeurs en général très dissolues. C'est une population en voie de disparition certaine à cause de son état de démoralisation. La mauvaise tenue des villages, la dispersion de l'habitat et la pauvreté des cases donnent une fidèle image de l'état moral des Babuté. Population d'agriculteurs qui pourrait vivre aussi bien que d'autres, et qui possède aussi une certaine quantité de petit bétail, elle ne sait pas retrouver sa cohésion. La conséquence en est un exode massif des jeunes vers les centres, exode qui hâte encore la disparition de cette population".

En 1966/67, on avait la situation démographique suivante :

Population Vuté en 1966/67

| | | | |
|---|---|---|---|
| Département de l'Adamaoua ..... | 1 200 | (environ) | 10% |
| Arrondissement de Yoko ..... | 6 573 | | 50 |
| Département de la Haute-Sanage nord .. | 1 971 | | 17 |
| sud .. | 2 196 | | 18 |
| Total ..... | 11 940 | | 100 |

Source : Dictionnaire des villages des départements du Mbam et de la Haute Sanaga. 1968, Yaoundé, ORSTOM, section de géographie.

(1) A. GEFFRIER, rapport de tournée 15 mai - 3 juin 1944, Subdivision de Yoko, Archives IRCAM.

(2) Cité par Pierre CHAULEUR comme une des causes de l'émigration des Vuté (1933, op. déjà cité).

LA POPULATION VUTÉ EN 1966/67

| Département | Arrondissement | Canton / Village / | Population totale | Densité rurale (1) |
|---|---|---|---|---|
| Adamaoua | Banyo | | 700 | - |
| | Tibati | | 500 | - |
| Mbam | Yoko (2) | Vuté villages | 4 455 | 0,45 |
| | | " Yoko (3) | 2 118 | / |
| Haute-Sanaga (Vuté au nord de la Sanaga) | Nanga-Eboko | Emtse ..... | 722 | 0,9 |
| | " " | Ndjassi ..... | 299 | 0,4 |
| | Minta | Métep ..... | 950 | 0,9 |
| Haute-Sanaga (Vuté au sud de la Sanaga) | Minta | Mbargué ..... | 826 | 3,0 |
| | | Bikol ..... | 70 | |
| | | Mbargué ..... | 500 | |
| | | Mbinang ..... | 256 | |
| | Nanga-Eboko | Ouassa Babouté .. | 802 | 2,7 |
| | | Avangan (4) ..... | 145 | |
| | | Bilone ..... | 108 | |
| | | Mengangme ..... | 70 | |
| | | Messeng ..... | 75 | |
| | | Ndoumba ..... | 112 | |
| | | Niombe ..... | 47 | |
| | | Ouassa Babouté ..... | 245 | |
| | Mbandjok | Ndjoré ..... | 568 | 0,6 |
| | | Dokoa ..... | 87 | |
| | | Nio ..... | 53 | |
| | | Njoré ..... | 193 | |
| | | Mbandjok (5) ..... | 195 | |

(1) La densité est calculée sur l'ensemble du canton ou groupement. On a donc ajouté aux villages Vuté cités ci-dessus, les autres villages non Vuté inclus dans ces cantons.

(2) 7148 habitants en 1963.

(3) La population du centre urbain de Yoko est hétérogène.

(4) Le village Avangan comprend des éléments bavek.

(5) Nous n'avons compté que le quartier vuté de Mbandjok (recensement ORSTOM 1970). Mbandjok avait 129 habitants en 1964.

Notre souhait est que ce long détour historique, qui nous explique l'incompatibilité entre les principautés guerrières vuté de la fin du XIXème siècle et l'ordre politique et économique instauré au début du XXème siècle par la colonisation, puisse nous aider à mieux comprendre les réactions actuelles de ces populations en face des interventions extérieures, du moins à ne pas émettre à leur égard des jugements de valeur trop catégoriques.

Au-delà des populations Vuté, ce sont tous les petits groupes ethniques de la région de Nanga-Eboko et le long du Transcam qui se trouvent aujourd'hui impliqués par la transformation radicale de leur espace régional par l'agro-industrie; des petits groupes ethniques qui ne semblent guère plus outillés que les Vuté pour affronter cette nouvelle situation...

*

* *

B I B L I O G R A P H I E

MORGEN, C.- 1893 - Durch Kamerun von süd nach nord.- Leipzig, Brockhaus (traduction française par LABURTHE-TOLRA, 1973, Université de Yaoundé).

CHAULEUR, P.1932 - La région de la Subdivision de Nanga-Eboko située au nord de la Sanaga. Rapport, n° 823, Archives Nationales, Yaoundé.

FOURNEAU - 1932 - Résumé historique sur le groupement babouté de Nguilá. Rapport n° 11, 878bis, Archives Nationales, Yaoundé.

MOHAMMADOU- (E.) 1967 - Pour une histoire du Cameroun Central : les traditions historiques des Vouté ou Babouté. in ABBIA, n° 16.

DUGAST, I - 1949 - Inventaire ethnique du Sud-Cameroun -Mémoire IFAN, série populations, n° 1, pp. 147-150.

SIRAN J.L.- 1971 - Introduction à l'étude de la littérature orale Vouté. Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Yaoundé.

- 1973 - Eléments d'ethnographie Vouté pour servir à l'histoire du Cameroun Central.- Communication au Colloque International du CNRS "Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun", Paris, 24-28 septembre, 19p.

Barbier Jean-Claude (1977)

Note d'histoire sur les populations VUTE au sud de la Sanaga

In : Mbandjok ou les promesses d'une ville liée à un complexe agro-industriel sucrier (Cameroun)

Yaoundé : ONAREST ; ISH, (5), 114-128. (Travaux et Documents de l'ISH ; 5)